

termes obscurs , par exemple , ajouta-t-il , au lieu de dire que les saphirs.... Il faut zephirs , lui dit la Duchesse en l'interrompant. Hé bien , reprit-il , au lieu de dire que les zephirs , puisque zephir y a , se jouoient dans les cheveux de la Dame dont Monseigneur & Maître parloit , & les faisoient voltiger , je ne sçai comme il a dit , ne valoit-il pas mieux dire tout d'un coup que le vent les souffloit ; cela auroit été plus court , & je l'aurois mieux entendu. Tout le monde se mit encore à rire de cette belle expression de Sancho , à qui son maître fit signe de se taire , & continua son histoire , qui ne fait rien à celle-ci , puisqu'elle est écrite ailleurs.

LIV. IV.
CHAP.
LIV.

CH A P I T R E LIV.

Départ de la Compagnie. Comment Sancho fait taire le Curé. Aventures diverses arrivées à cet infortuné Chevalier.

ON partit le lendemain pour aller au château du Duc de Medoc , & avant que de monter en carrosse & à cheval on dina. Le Curé en fut , & comme cette fois-là il étoit instruit de la qualité de nos deux aventuriers , il ne se mit pas sur le pied d'avoir pour Sancho autant de considération , qu'il en avoit eu la veille. En effet il

LIV. IV.
CHAP.
LIV.

n'avoit été empêché de le relancer que par la présence des Ducs & des autres, & parce que sur la foi de son habit il l'avoit cru un homme de conséquence ; sans cela il n'auroit pas souffert si tranquillement ses brusqueries. Notre Chevalier qui étoit à table, mangeoit & buvoit si vite & si dru, si j'ose me servir de ce terme, qu'un morceau n'attendoit pas l'autre. Le Curé fut choqué de sa gourmandise, & lui en dit quelque chose. Sancho lui répondit en glouton, & comme il étoit jour de jeûne, & que malgré lui il étoit à jeun, il n'en mangea ni plus modérément ni avec moins d'avidité. Le bon Curé lui dit que ce n'étoit point jeûner que de se remplir comme il faisoit ; qu'on ne devoit jamais manger & boire que pour vivre ; mais qu'on devoit les jours de jeûne se priver d'une partie de sa subsistance ordinaire & non pas manger & boire dans un seul repas autant qu'on buvoit & mangeoit dans deux ; qu'en un mot, pour bien jeûner il falloit dérober quelque chose à la nature. Sancho après avoir écouté en mangeant & buvant la morale du bon Curé sans l'interrompre, prit la parole à son tour. Doucement, Monsieur le Curé, dit-il, personne ne court après nous. Il semble que vous me gardiez votre sermon comme des œufs après Pâques. Chacun a deux rangées de dents, & personne ne veut macher à vuide. Je ne veux pas prendre le Paradis par famine,

les austeritez ne sont pas pressées ; il y a du tems pour tout, ne précipitons rien, & n'usons point imprudemment de la vie que Dieu nous a donnée. Il y a plus d'un jour à la semaine, & plus d'une semaine au mois. Peu manger & mal nourrir, sont bien-tôt l'homme mourir. Tout bien compté & bien rabattu, je jeûne plus que ceux qui prêchent le jeûne aux autres. Il en est de cela comme des autres vertus chrétiennes ; les gens d'Eglise les prêchent, & en laissent la pratique aux autres ; témoin la charité, au diable le liard qu'ils donnent aux pauvres ; témoin la paix & l'union, on ne voit qu'eux plaider ; & pour les jeûnes, ne trouvent-ils pas toujours des prétextes pour s'en dispenser ? Tenez, poursuivit-il, je ne suis pas plus sçavant qu'un Novice Augustin ; mais ne réveillons point le chat qui dort ; les gens maigres comme des cloux à crochet, n'entrent pas plutôt dans le Paradis que les autres, & je le sçai de certitude ; car tous les Chanoines que je connois, gens remplis de doctrine & de sagesse, sont pourtant tous gras à lard, les Moines tout de même ; témoin le proverbe, il est gras comme un Moine, & ils ont raison, puisque le Paradis est un lieu de plaisir, où l'on ne doit voir que des visages contens, rians & fleuris, & non pas des faces décharnées & maigres, qui par leurs figures hideuses inspireroient de la tristesse aux autres. Pour

LIV. IV.
 CHAP.
 LIV.

moi, si je fais quelquefois bonne chere, il ne faut pas me le reprocher, cela ne m'est pas aussi ordinaire qu'aux gens d'Eglise, qui se nourrissent comme des poulets de grain, moi, qui le plus souvent couche & dors à la belle étoile, le ventre creux comme un tambour, après avoir mangé un morceau de pain bien dure, & bû de l'eau telle que je l'ai trouvée. Après tout, Monsieur le Curé, ventre affamé n'a point d'oreilles; il souvient toujours à Robin de ses flutes: ne remuez point ce qui est dans mon pot, l'odeur vous en feroit éternuer jusqu'aux larmes, laissez-moi tel que je suis, & demeurez tel que vous êtes, à mon tour je prêcherois les prédicateurs, & chacun le sien ce n'est pas trop. Toute la compagnie rioit de la colere & des proverbes de Sancho, & le Curé qui ne s'attendoit pas à tirer d'un fou une pareille réponse, ne jugea pas à propos de lui répliquer, crainte de lui faire dire encore d'autres sottises, & fitôt qu'on fut sorti de table, il prit congé de la compagnie, qui se dispoit à partir.

Avant que de la conduire au château du Duc de Medoc, & de la mettre en chemin pour y aller, il est à propos de dire ce qui s'étoit passé à la Ribeyra, dont nos aventuriers n'avoient aucune connoissance, quoique cela ne regardât qu'eux. On a dit que le Duc de Medoc étoit un fort honnête homme aussi-bien que le Duc d'Albuquerque, le
 Comte

Comte Valerio & le Comte du Chirou , & tous, comme on l'a vû, avoient obligation à Don Quichotte , tant par rapport à eux-mêmes, qu'à cause de leurs épouses, sur-tout le Duc & la Duchesse de Medoc, le Comte de la Ribeyra , Eugenie son épouse, & le Comte du Chirou , qui tous lui devoient la vie, & les femmes leur honneur; & comme la reconnoissance est le propre des bons cœurs, ils avoient résolu de faire paroître la leur dans toute son étendue, & de renvoyer notre heros chez lui dans un état à ne lui rien laisser à souhaiter pour la vie; mais ils avoient résolu de lui faire recevoir les présens comme venant de la main d'un Enchanteur, parce qu'ils étoient bien persuadés qu'il étoit trop généreux pour les accepter de main à main. Sur ce fondement ils avoient résolu de finir leurs enchantemens, afin de faire évanouir les visions que le pauvre Gentilhomme avoit là-dessus, en ôtant la cause qui les produisoit, & en tirant de lui tout le plaisir qu'ils en pourroient tirer, sans le jeter dans aucun danger, ni dans aucune raillerie visible, mais seulement en le traitant suivant ses idées chimériques, après quoi ils comptoient de lui remettre l'esprit peu-à-peu, en lui procurant la santé par tous les meilleurs alimens qu'on pourroit lui fournir, & de le renvoyer mourir chez lui en repos. En effet ç'auroit été une chose digne de pitié, qu'un

LIV. IV.
CHAP.
LIV.

LIV. IV.
CHAP.
LIV.

aussi honnête homme que notre heros fût mort dans ses imaginations ; mais avec ces favorables sentimens pour le Maître , ils étoient bien résolus de fatiguer son malheureux Ecuyer de toutes manieres , & d'en tirer tout le divertissement qu'un miserable païsan tel que lui , & avec cela fou à lier , peut donner à des gens de qualité.

Dans ce dessein le Duc avoit envoyé querir le Curé du village de Don Quichotte , le Bachelier Samson Carrasco , le Barbier , la nièce & la gouvernante ; ils étoient tous venus , & avoient amené avec eux ce jeune Officier neveu du Curé , qui étoit chez son oncle lorsque nos avanturiers étoient partis de leur village , & qui s'y trouva encore quand on alla les prier de venir à la Ribeyra. Le Capitaine Bracamon , ce Boëme qui avoit le premier fait le personnage de Parafaragaramus , & qui déguisé en hermite , avoit dérobé le cheval de Don Quichotte , & le lui avoit renvoyé chez Basile , se trouva chez Valerio. Ces fortes de gens cherchent leur profit , & il avoit esperé en trouver à la Ribeyra , où il avoit appris qu'il y avoit beaucoup de gens de qualité. Le hazard voulut que Ginés de Passamont , autrement Ginesile de Parapilla , ce fameux filou que Don Quichotte avoit délivré des galères , avoit été surpris en vol dans le château de Medoc , où l'on l'avoit retenu , & on en avoit averti le Duc , qui avoit envoyé ordre

de le retenir jusqu'à son retour, étant bien persuadé qu'il lui seroit utile dans ses desseins. Par le moyen du Curé & de Samson Carrasco, le Duc avoit découvert l'endroit où demouroit pour lors Alonza Lorenço, que Don Quichotte, sans lui avoir jamais parlé, avoit fait Dame de ses pensées, & maîtresse de son cœur, & qu'il avoit rendue fameuse sous le nom de Dulcinée du Toboso, qu'il lui avoit donné; on l'avoit envoyé querir, & elle étoit venue avec son mari, qui, quoique assez fâcheux, n'étoit pas néanmoins fâché de trouver occasion de rire. La vérité est qu'elle étoit fort jolie, fort sage, & avoit beaucoup d'esprit. Elle fut extrêmement surprise de la folie du pauvre Gentilhomme, & ne voulut point se résoudre à faire ce qu'on vouloit qu'elle fit; mais tout le monde lui ayant représenté que c'étoit le seul moyen de lui rendre son bon sens, & son mari lui-même s'en mêlant, elle promit de faire ce qu'on voudroit, pourvu qu'elle le pût, & que ce fût selon les régies de la bienséance; ce qu'on lui promit, & ce qu'elle fit aussi, comme on le verra par la suite.

Les François, les Espagnols, & ces nouveaux venus, qui n'avoient point paru aux yeux de nos aventuriers, tinrent conseil sur ce qu'ils avoient à faire pour parvenir aux fins qu'ils s'étoient proposées. Nos Chevaliers, comme on voit, étoient en bonne

LIV. IV.
CHAP.
LIV.

main, sur-tout Sancho, qui étoit bien recommandé. Si-tôt que tout fut résolu, le Duc les fit partir pour son château, avec ordre de mettre tout en état de bien recevoir les aventuriers errans. Le Duc de Medoc avoit dit au Curé les obligations que tous tant qu'ils étoient avoient à Don Quichotte, & lui avoit fait recit de la bravoure qu'il avoit fait paroître tant en la défense d'Eugenie & du Comte du Chirou, qu'en la défaite des voleurs dans la forêt. Celui-ci n'en avoit point été surpris, parce qu'il le connoissoit pour un homme intrépide & tout-à-fait infatué de ses Chevaleries. Il avoit pris prétexte de-là de louer toutes ses bonnes qualitez, & sur-tout son bon esprit, qui n'avoit été gâté que par ses ridicules visions; il s'étoit étendu sur sa probité & sur sa droiture, qui le faisoit généralement estimer de tout le monde; il avoit poursuivi par le plaindre du ridicule où sa folie exposoit un des plus honnêtes hommes d'Espagne, & sans faire semblant de vouloir taxer qui que ce soit, il avoit fortement blâmé ceux qui l'entrenoient dans ses imaginations; il avoit fait entendre que c'étoit une action contraire à la charité de se divertir aux dépens d'un cerveau démonté, qu'on pouvoit facilement remettre dans une affiette tranquille, en lui donnant du repos, au lieu d'entretenir & de fômenter ses égaremens. Le Duc & les autres voyant bien

que la morale ne regardoit qu'eux , avouèrent qu'au commencement ils l'avoient regardé comme un fou , sans espérance de retour , mais qu'ensuite ayant eu de l'estime pour son esprit , & de l'admiration pour sa bravoure , cela avoit attiré leur pitié , & que c'étoit pour lui faire prendre tout un autre train de vie qu'ils avoient imaginé ce qu'ils alloient exécuter , & que ce n'étoit qu'à ce dessein qu'ils l'avoient envoyé querir , lui , sa nièce , sa gouvernante & les autres , & leur donnèrent parole à tous de ne se plus divertir de lui si-tôt que ce qu'ils avoient concerté auroit été exécuté , mais qu'il n'en étoit pas ainsi de Sancho , à qui bien-loin de faire aucun quartier , on étoit au contraire fortement résolu de lui faire acheter , tant l'argent qu'il avoit , que celui qu'on lui destinoit encore. Tous lui passèrent condamnation sur cet article , sur-tout la gouvernante , qui les auroit incitez à ce dessein si elle ne les y avoit pas vûs portez d'eux-mêmes. Après cela tous ces nouveaux venus prirent congé & allèrent au château de Medoc faire tout mettre en état pour la réception qu'on avoit préméditée.

C'étoit après leur départ que Sancho s'étoit battu contre un Enchanteur pour regagner ses armes , & que Don Quichotte avoit été si maltraité de paroles par le méchant Freston , après s'être battu contre Sancho à coups de poings. Tout étant disposé pour

LIV. IV.
 CHAP.
 LIV.

partir , Sancho chargea Roffinante & Flanquine de tout le bagage de son maître & du sien , & se chargeant lui de l'argent qu'il avoit pris aux bandits , il attacha les deux chevaux de voiture au derriere d'un fourgon. Tout le monde monta en carrosse , excepté nos aventuriers , qui armez comme des Amadis , montèrent sur leurs bons chevaux. On avoit mis des petits cloux fort pointus sur les fangles de celui de Sancho ; de sorte qu'il fit tant de bonds sous lui , que le pauvre Ecuyer ne put se tenir en selle. On lui fit croire qu'un Negromancien avoit enchanté son cheval , & on lui conseilla d'en changer. Le malheureux qui avoit le corps roué des faccades de sa monture , mit pied à terre du mieux qu'il put , transporta son bagage sur son bon cheval , & monta sur Flanquine , qu'on délia si-tôt qu'il fut dessus. On avoit laissé cette bête pendant deux jours au ratelier avec de l'avoine , & on ne l'avoit point menée boire , de sorte qu'elle enrageoit de soif. A peine son Ecuyer eut la bride en main , qu'elle prit à toutes jambes le chemin d'une petite riviere qui étoit tout proche , & où on avoit coutume de la mener abreuver. Elle s'y jetta si promptement , & s'arrêta si court , que son Chevalier fut dans l'eau la tête la première , & par-dessus celle de sa monture , qui s'étoit baissée pour boire ; ainsi quoiqu'il n'y eût pas deux pieds d'eau , la peur & la chute l'a-

voient si bien étourdi , qu'il lui auroit été impossible de se lever , & qu'il se seroit assurément noyé si l'on n'avoit point été à son secours pour le retirer , après néanmoins l'avoir laissé boire un peu plus que sa soif. Entre ceux qui lui rendirent ce pieux Office , fut un petit Bohême de la compagnie de Bracamou , qui s'étoit vêtu d'un juste-au-corps des livrées du Duc , & qui passoit pour un des valets de pied de la Duchesse. Celui-ci , qui avoit ses ordres , & qui n'avoit été retenu que pour cela , fouilla Sancho , & lui prit son trésor , avec tant de subtilité , que personne ne s'en apperçut , & qu'on crut qu'il avoit manqué son coup. Il l'apporta au Duc , qui le lui rendit , avec ordre d'aller les attendre de l'autre côté du même ruisseau , à un détour où il falloit encore passer , de se cacher derrière un arbre , d'attacher la bourse à une petite ficelle , & de la laisser en vue du côté où ils étoient , afin que Sancho la vît , & de la retirer lorsqu'il voudroit la reprendre. Ce qui fut exécuté de la manière qu'on va voir.

Sancho fut rapporté plus mort que vif , & après avoir demeuré quelque tems sur le fourgon , il revint à lui , & son premier soin fut de chercher son argent. Il faudroit une plume plus éloquente que la mienne pour exprimer de quel désespoir il fut saisi quand il ne le trouva plus. Comme il s'étoit deshabillé pour faire secher ses hardes , il les

LIV. IV.
CHAP.
LIV.

tourna & retourna de tous côtez , avec des cris & des regrets si perçans , qu'il en auroit attendri tout autre que ceux qui s'en divertissoient. Cid-Ruy-Gomez dit que la douleur acheva de le faire devenir fou , & que si l'effusion du sang ne lui avoit pas fait peur , il se seroit passé son épée dans le corps ; mais qu'il n'avoit différé sa mort que jusqu'à ce qu'il eût trouvé une corde & un arbre pour s'y pendre. Don Quichotte y perdit son latin , & toute la compagnie sa rhétorique , en le voulant consoler , & comme on lui voulut persuader qu'il l'avoit laissé tomber dans la rivière , il se seroit jetté dedans si on ne l'en eût empêché. Il pestoit contre son bon cheval , contre Flanquine & contre les Magiciens qui les avoient enchantez. Il invoquoit les Saints les meilleurs & les plus fréquentez de son pais. Marchand qui perd ne peut rire , disoit-il , toutes vos consolations sont de la moutarde après dîner ; les Messes ne servent de rien aux damnez , quand le Pape même y feroit l'Office ; tout ce que vous dites est bon , mais mon argent valoit mieux ; quand la bourse est lâche le cœur est ferré ; de me venir dire des fariboles , c'est chercher *magnificat* à matines , & midi à quatorze heures. Hélas ! continuoit-il en pleurant , pourquoi faut-il que je dise autant de gagné , autant de perdu ; il est entré par une porte & sorti par l'autre ; il n'étoit pas venu au

son de la flute , & pourtant il retourne au son du tambour. Il reclamoit à haute voix le bon & le sage Parafaragaramus , & il crioit avec plus de désolation qu'une mere qui auroit vû poignarder son enfant entre ses bras. La compagnie , & sur-tout la Duchesse , n'avoient jamais ri de si bon cœur. Il auroit toujours continué si on ne fut venu dans un vallon où le même ruisseau faisoit un coude bordé d'arbres des deux côtez.

La vue de ce ruisseau renouvela les douleurs de Sancho ; il y alla néanmoins , mais ce fut dans le dessein de lui chanter pouille , & de le bien battre avec un gros bâton , qu'il avoit été chercher pour cet effet. Cyd-Ruy-Gomez a avoué qu'il lui avoit été impossible de peindre le désespoir de Sancho lorsqu'il s'apperçut de sa perte , non plus que les transports de sa joye lorsqu'il aperçut au bord de ce ruisseau la même bourse qu'il regrettoit tant. Comme il voulut se jeter dessus à corps perdu , & qu'elle s'échapa de ses mains & sauta dans l'eau , il s'y jetta brusquement après elle ; mais ce fut inutilement , car l'agitation de l'eau lui en fit perdre la vue & la trace. Il la chercha & rechercha , & fut plus de deux heures à faire le plongeon à la vue de toute la compagnie , qui s'étoit assise sur l'herbe , & qui y faisoit collation , avec le plus grand plaisir qui se puisse imaginer.

Quoique la nuit approchât , Sancho ne se

LIV. IV.
CHAP.
LIV.

rebutoit pas , & auroit passé toute sa vie dans cette recherche , s'il n'avoit pas été retiré de son embarras par la voix du sage Parafaragaramus , qui vint de l'autre côté du ruisseau lui faire une belle remontrance sur le peu d'attache qu'un honnête homme doit avoir pour les biens de ce monde , & surtout un Chevalier errant. Quoique Sancho fut fort attentif à ce qu'on lui disoit , la morale ne lui en plaisoit nullement , & il ne l'écoutoit même qu'avec chagrin , & n'en auroit pas tant laissé dire à l'enchanteur sans lui répondre , s'il ne l'eût accoutumé à un grand respect. Celui-ci lui rendit enfin sa joye en lui disant que la riviere où il avoit perdu sa bourse , répondoit aussi-bien que le ruisseau où il étoit , à la caverne de Montefinos ; que c'étoit Freston qui la lui avoit volée , & qu'il l'avoit portée à Merlin , pour se payer de tout ce que la Princesse Dulcinée lui devoit ; que ce sage Enchanteur n'avoit point voulu se satisfaire de l'argent d'autrui , & qu'il avoit promis de la rendre , lorsque cette Princesse seroit désenchantée. Je l'ai prié , continua Parafaragaramus , de me la prêter uniquement pour te la faire voir , afin que tu ne soupçonnes plus qui que ce soit de la compagnie de l'avoir volée ; mais comme il ne me l'avoit confiée qu'à condition de la lui rendre , je viens de la lui renvoyer. Reprens cœur , ajouta-t-il , elle te sera rendue en peu de tems , puisque

Le brave Chevalier des Lions rompra dans quatre jours l'enchantement de son incomparable Dulcinée. Prépare-toi à cette aventure, qui fera pour toi la plus glorieuse & la plus laborieuse, mais aussi la plus lucrative de ta vie ; va reprendre tes armes & tes habits & ne monte sur aucun cheval, parce que les tiens sont enchantés. Sancho tout remis & tout réjoui du gain qu'on lui promettoit, ne se le fit pas répéter, & reprit son équipage, puis rejoignit la troupe. Qui perd pêche, dit-il, en demandant pardon de ses soupçons, me voilà guai comme Pierrot ; un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras, mais ce qui est différé n'est pas perdu. Courage, mon Maître, dit-il à Don Quichotte, le Diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme ; dans quatre jours vous aurez Dulcinée, & moi mon argent, d'un échelon on vient à deux, & de deux au haut de l'arbre ; attendons seulement, & les alouettes nous tomberont toutes rôties dans la bouche, nous n'aurons qu'à tirer, la vache est à nous ; le terme ne vaut pas l'argent ; quand j'y ferai vous verrez de quel bois je me chauffe ; il ne faut pas jeter le manche après la coignée ; car quand on est mort on ne voit goutte ; n'est pas marchand qui toujours gagne ; mais le bon est qu'il n'y aura rien de perdu. On le félicita d'avoir eu une si bonne nouvelle, & on lui mit en main une bouteille, qu'il vida d'un

LIV. IV.
CHAP.
LIV.

feul trait; cela acheva de le remettre en bonne humeur, & on se remit en chemin.

Comme on entendit un cors en arrivant au château, nos aventuriers crurent que c'étoit un nain qui en sonnoit. Tout le domestique vint audevant de la compagnie avec des flambeaux & entr'autres Altifidore, qui fit semblant de se pâmer à la vue de Don Quichotte, lequel poursuivant son chemin sans faire semblant de la voir, fut arrêté par les deux Duchesses; & comme la Comtesse & les Françoises leur demandèrent ce que c'étoit que cet accident, la Duchesse de Medoc leur dit, que cette Demoiselle mouroit d'amour pour l'incomparable Chevalier des Lions, dont elle n'avoit pû ébranler la fidélité qu'il avoit promise à la Princesse Dulcinée. Elles plaignirent toutes cette pauvre fille, & blâmèrent la cruauté du Chevalier. Pardi, dit effrontément Sancho, pourquoi aussi s'y obffine-t-elle? Je lui ai offert mon service, & lui ai dit qu'elle trouveroit en moi un coq qui chanteroit autrement que mon Maître. Altifidore, qui parut revenir dans ce moment, regarda Don Quichotte avec fureur, & Sancho d'un air tout attendri; elle lui tendit la main, & il la prit sans façon de la sienne & la baïsa. Elle lui ferra celle qu'elle tenoit, & le regarda languissamment, comme voulant lui dire quelque chose. Cela donna au brutal Ecuyer l'effronterie de lui dire tous bas des paro-

les qui la firent rougir, & ensuite elle le regarda en souriant.

Dès le soir même elle lui fit présent en cachette de deux chemises parfumées, de deux fraises & d'un bouquet de plumes pour mettre à son chapeau, & lui dit quelques douceurs. Sancho crut tout de bon que cette fille ne pouvant rien avancer auprès de son Maître, se rabattoit sur lui. Il eut le front de lui demander la permission d'aller la trouver seule dans sa chambre. Elle lui répondit qu'elle ne le pouvoit pas cette nuit-là, parce qu'elle ne couchoit pas seule; mais que s'il vouloit venir le lendemain dans une chambre qu'elle lui indiqua aubout du château, où elle iroit coucher sans compagnie, sous prétexte de maladie, elle le recevrait de son mieux, & qu'il lui feroit plaisir; elle ajouta qu'elle pourroit y monter sitôt que tout le monde seroit retiré, ce qu'il connoitroit lorsqu'elle ouvreroit sa jalousie, & lui recommanda sur-tout le secret, & de ne point faire de bruit. Le brutal qui brûloit dans son ame, la remercia, bien résolu de profiter de ses avances, & se mit le lendemain sur son propre, sans non plus songer aux aventures, que s'il n'avoit point été Chevalier errant.

Cyd-Ruy-Gomez dit qu'il eut assez de délicatesse pour attendre avec impatience l'heure du rendez vous, & que quoiqu'il passât la journée à boire, il ne laissa pas de

LIV. IV.
 CHAP.
 LIV.

la trouver fort longue. Don Quichotte qui avoit entendu que Parafaragaramus avoit dit que dans quatre jours il délivreroit Dulcinée d'enchantement, étoit dans l'impatience de voir la fin du terme; mais comme on n'avoit pas encore tout préparé, il falut malgré lui qu'il attendît. Les François & les autres passèrent cette première journée à visiter le château du Duc de Medoc, & à se promener dans son jardin. Il étoit beau & vaste, & ils n'eurent pas plus de tems qu'il ne leur en faloit pour le parcourir jusqu'au souper, pendant lequel on parla d'Altifidore, & après l'avoir plainte d'une passion si mal reconnue, la Duchesse de Medoc ajouta, que cette pauvre fille s'étoit séparée de toute la compagnie, & l'avoit priée de souffrir qu'elle se retirât seule dans une chambre, pour y pleurer en repos son malheur, & qu'elle n'avoit pas cru lui devoir refuser cette grace. Je laisse à penser au lecteur quels étoient pour lors les sentimens du heros de la Manche & ceux de son Ecuyer.

Chacun s'étant retiré, Sancho qui avoit la puce à l'oreille, laissa coucher son maître, & sortit de la chambre si-tôt qu'il le vit endormi. Il alla se promener dans le parc jusqu'à l'heure du rendez-vous; il voyoit toujours de la lumiere dans la chambre d'Altifidore, & comme il en vit enfin ouvrir laalousie, il courut à ce signal; mais il ne put le faire si doucement qu'il ne fut enten-

du de deux gros chiens qu'on avoit lâchez exprès pour lui faire les premières civilitez. Ceux-ci le faifirent aux fesses & aux jambes d'une cruelle maniere: il commençoit à se repentir de son incontinence, & alloit crier au secours, si Altifidore, qui étoit descendue au devant de lui, & qui étoit connue de ces chiens, ne leur avoit fait lâcher prise, & ne l'eût prié de ne faire aucun bruit crainte d'exposer sa réputation. Il la suivit dans sa chambre, où il trouva qu'elle lui avoit préparé une collation fort propre. Le brutal vouloit d'abord venir à la conclusion; mais la belle Altifidore lui dit que ce ne seroit qu'après qu'il auroit bû & mangé. Il se mit donc à table, où il dit à Altifidore mille effronteries, & fit mille railleries de la sagesse de son maître qu'il traitoit de ridicule & de bêtise. Enfin Altifidore se jeta sur son lit, & Sancho qui croyoit de bonne foi y aller prendre sa place se mit en devoir de la suivre; mais le lit fut tout d'un coup élevé au haut du plancher où il se perdit, & Sancho qui étoit à moitié dessus lorsqu'on l'avoit enlevé avoit été poussé à terre, où il avoit fait une rude chute dont il fut relevé par quatre figures d'Ange vêtus de blanc & de bleu, ayant des ailes de même couleur. Ils le lièrent comme un criminel, lui mirent un bâillon, après quoi ils lui ôtèrent de dessus le corps l'habit & la chemise, & à grands coups de verge dont

LIV. IV
CHAP.
LIV.

ils le frappoient par mesure, ils le mirent en un moment tout en fang. Après l'avoir si bien étrillé, ils le portèrent dans les fosses du château, où après l'avoir assis sur une pierre, ils le lièrent à un pieu & le laissèrent dans l'eau jusques au col, afin lui dirent-ils, d'éteindre les feux de la concupiscence. Le malheureux pécheur y demeura jusqu'à ce que son maître réveillé par ses imaginations sortit pour prendre l'air à son ordinaire, & alla par hazard du côté où étoit son malheureux Ecuyer tout transi de froid. Il le reconnut, le délia, lui ôta le bâillon, & lui demanda qui l'avoit mis là, & lui avoit si bien moucheté le corps & les épaules. Sancho plus mort que vif le prit quelque tems pour un phantôme, mais l'ayant enfin reconnu il se rassura, & avec des soupirs très vifs, ou plutôt un cliquetis de dents extraordinaire, il lui conta toute son aventure.

Notre heros qui étoit la continence même, ne le plaignit que fort peu, & lui dit au contraire qu'il n'avoit que ce qu'il méritoit, qu'il devoit se souvenir de ce que leur avoit attiré l'envie qui avoit pris à Rossignante de faire l'amour, & de quelle maniere les Yangois avoient châtié sur leurs personnes l'incontinence d'un cheval, & conjecturer par-là que ce seroit bien pis quand ils voudroient eux-mêmes se laisser aller aux tentations de la chair. Tu devois prendre
exem-

exemple sur moi, ajouta-t-il, quand tu as vû avec quelle froideur j'ai rebuté les marques d'amour de cette fille? Ne sçais tu pas qu'un Chevalier errant doit être chaste du corps & du cœur? mais, mon enfant, il faut prendre ton mal en patience, & ne faire semblant de rien, parce qu'on se moqueroit de toi, & que Monsieur le Duc & Madame la Duchesse seroient choquez, s'ils sçavoient que tu eusses voulu fouiller leur château par tes impuretez. Ne sçais tu pas bien qu'il y a des Démons qui gardent tous les trésors, & devois tu douter qu'il n'y en ait de commis à la garde de l'honneur d'Altifidore que tu voulois ravir? Tu en es quitte pour des coups de verge & pour avoir été rafraichi; tout cela ne peut que te faire du bien, pourvû que tu en fasses un bon usage. Je te conseille seulement de te tenir couché pour toute la journée, sous prétexte d'indisposition, aussi-bien ne vois-je pas que tu te portes trop bien.

Sancho qui n'en pouvoit plus, & qui se repentoit d'avoir voulu faire une mauvaise action, convenoit par son silence que son maître avoit raison, & contre son ordinaire n'osoit ouvrir la bouche. Don Quichotte alla lui querir du linge & son habit qui avoit été rapporté dans sa chambre par art de Negromancie, & le ramena avec lui plus honteux qu'il n'avoit été de sa vie. En entrant ils entendirent de grandes acclamations, & vi-

LIV. IV.
 CHAP.
 LIV.

rent tous les gens du château qui firent les étonnez. Ils voulurent passer outre sans en demander la cause; mais la Duchesse les retint malgré eux. Ah ! Seigneur Chevalier, dit-elle au heros de la Manche, nous avons besoin de vous pour la pauvre Altifidore; elle a été emportée cette nuit de son lit jusques dans l'Estang du château où elle a pensé mourir de frayeur & de froid: les Enchanteurs qui l'ont persécutée sans doute à cause qu'elle vous aime, l'ont traitée avec la dernière rigueur, elle est toute déchirée de coups de fouet, & on vient de la remettre dans sa première chambre plus morte que vive. Est il possible que vous ne vengerez pas une fille qui vous aime tant? Madame, répondit Don Quichotte avec un air froid à glacer, & d'un ton tout magistral: si Altifidore avoit été bien sage dans son cœur, les Enchanteurs qui l'ont maltraitée auroient été ses défenseurs, & non pas ses bourreaux; elle n'a que ce qu'elle mérite, & elle a tort de me demander vengeance d'eux, puisque j'aurois fait moi-même ce qu'ils ont fait; Dieu bénit les bonnes intentions & punit toujours les mauvaises; permettez-moi de ne vous en pas dire davantage, elle peut s'expliquer elle-même. Notre Chevalier passa outre après ce discours avec son triste Ecuyer, qui crut tout de bon qu'Altifidore avoit eu le même sort que lui, dans la pensée qu'elle avoit la même mauvaise intention.

Ceci fut encore une nouvelle matiere de sermon, que le triste & fustigé Sancho écou-
toit avec plus de docilité qu'il n'avoit fait
de sa vie; mais enfin son maître ayant cessé
de parler, parce qu'il n'en pouvoit plus de
la gorge, Sancho reprit la parole & avoua
qu'il avoit tort d'avoir tenté Altisidore, qu'il
sçavoit bien qu'il suffisoit pour perdre une
fille de lui dire une fois qu'on l'aime, par-
ce qu'après cela le Diable le lui répète sans
cesse; & ma foi, Monsieur, poursuivit-il,
toutes les filles & les femmes en sont là lo-
gées; & elles sont toutes là-dessus les sain-
tes mitouches; mais les brebis du bon Dieu
ont beau être regardées & comptées, le
Diable trouve toujours le secret d'en tondre
quelqu'une, s'il ne l'emporte pas tout-à-fait;
en un mot, une éteincelle fait un grand bra-
sier, & fille qui jase avec un amant enfile
la mere Gaudichon, comme un Aveugle son
oraïson; mais le jeu n'en vaut pas la chan-
delle, & s'il ne faut qu'un petit caillou pour
faire verser une charette; un fromage n'est
pas long-tems entier quand on le laisse gui-
gner au chat, & de nuit tous chats sont gris.
Tu seras toujours farci de proverbes, lui
dit son maître. Oh bien, reprit Sancho, je
consens d'aller rôtir des châtaignes en Enfer,
si j'ai jamais rien de commun avec aucune
fille ni femme que la mienne, & je recevrai
Altisidore en fille de bonne maison, si elle
me vient davantage rompre la tête.

LIV. IV.
CHAP.
LIV.

LIV. IV.
CHAP.
LIV.

Son maître le laissa , & comme il avoit passé une fort mauvaise nuit après avoir bien mangé & bien bû , il se mit dans son lit & s'endormit aussi tranquillement que s'il ne lui fût rien arrivé. Les prétendus Esprits qui l'avoient si bien regalé étoient le Bachelier Samson Carrasco , le Barbier , le Capitaine Bracamont & Ginés de Passamont , qui avoient inventé la maniere d'enlever le lit d'Altidore. Sancho se leva le soir & vint souper avec toute la compagnie qui le questionna sur son absence ; mais il n'eut garde de rien dire , & on ne parla pas plus d'Atifidore , que si elle n'avoit jamais été au monde. Notre heros , qui profondement enseveli dans ses rêveries ne disoit pas un mot , en fut retiré par les félicitations qu'on lui adressa sur le désenchantement de la Princesse Dulcinée , & sur le plaisir qu'il auroit de rendre au jour une personne si belle & si parfaite. Le Duc dit qu'il en vouloit faire les nôces , & que pour cet effet il feroit publier un Tournois avec le plus de magnificence qu'il se pourroit , tant pour rendre la fête plus belle , que pour honorer en même tems une beauté incomparable , la fleur & l'élite de toute la Chevalerie errante. Tout le monde lui applaudit , & chacun le pria de donner les ordres pour l'accomplissement d'un hyménée si illustre. Notre heros ne se sentoit pas d'aïse , & Sancho qui avoit toujours sa bourse en tête , dit qu'il voudroit que la chose

fut déjà faite & avoir rattrapé son argent. On passa la soirée fort agréablement, après quoi nos deux Chevaliers se retirèrent dans leur appartement, non pour dormir, car ils ne purent fermer l'œil de toute la nuit : mais pour s'entretenir des grandes choses qui devoient bien-tôt arriver. Le lendemain ils sortirent avec les autres pour aller à la chasse. On leur demanda à quel dessein ils s'étoient armez, puisqu'ils n'alloient faire la guerre qu'à des perdrix & à des lapins. Don Quichotte répondit pour tous deux, que des gens de leur profession devoient toujours être en état de mettre à fin les aventures, & que peut-être l'Enchanteur Freston étoit là autour, qui ne cherchoit qu'à leur faire piece. On ne leur en demanda pas davantage, & toute la compagnie, c'est-à-dire les deux François prirent le chemin de la plaine, on chassa tout le matin avec assez de bonheur, & le Soleil commençant à être ardent, on prit le chemin d'un petit bois pour se mettre à l'ombre.

LIV. IV.
CHAP.
LIV.

CHAPITRE LV.

Don Quichotte & Sancho vont à la Caverne de Montefinos. Ce qu'ils y virent, & comment se fit le désenchantement de Dulcinée.

LIV. IV.
CHAP. LV.

LE Lecteur doit se souvenir de la fosse où Sancho étoit tombé à son retour du Gouvernement de l'Isle Barataria, & qu'elle n'étoit pas éloignée du château du Duc de Medoc, puisqu'elle en faisoit partie, & qu'elle étoit en effet un conduit souterrain. Il falloit passer pardevant cette fosse pour aller à ce petit bois dont on vient de parler. Don Quichotte étoit dans une impatience terrible de jouer des mains pour rompre l'enchantement de son imaginaire Dulcinée, & abîmé dans ses rêveries il ne suivoit les autres que parce que son cheval l'y contraignoit. Sancho alloit derrière lui, triste & pensif, ne croyant jamais voir assez-tôt l'heureux moment qui lui rendroit sa bourse. Ils furent retirés de leur assoupissement par une voix plaintive, qui se faisoit entendre plus clairement à mesure qu'ils avançaient. Don Quichotte qui croyoit n'être pas éloigné de l'endroit d'où cette voix sortoit, y courut & entendit distinctement une femme qui se plaignoit & qui crioit au secours. Traître, disoit-elle, n'est-il pas tems que tu me laisses retourner sur terre, après avoir été un nombre infini d'années enseve-

lie toute vive? Au secours, cria-t-elle de rechef à pleine tête; & en même tems elle se montra sur le bord de la fosse, & parut faire un effort pour la franchir, comme elle fit en effet. Elle fut suivie par un homme armé de toutes pieces qui paroissoit vouloir la retenir malgré elle, & qui s'arrêtant sur le bord de cette fosse à la vue de nos Chevaliers, se rejetta dedans si-tôt qu'il les vit aller à lui. Cette femme vint en courant se jeter aux pieds du cheval de Don Quichotte. Ah! Seigneur Chevalier, lui dit elle, si vous cherchez les grandes aventures, comme je n'en doute pas, entrez là dedans, suivez ce perfide & allez délivrer d'esclavage des Princesses que l'Enchanteur Merlin retient dans la Caverne de Montesinos, où elles sont battues & outragées par le cruel Freston dont la fureur me poursuit. Je suis une des filles d'honneur de l'infortunée Balerne, qui songe à pleurer Durandart son amant dont elle porte le cœur à la main, pendant que lui couché comme un veau, dort comme une toupie sans remuer non plus qu'un Rocher. Si vous n'êtes pas touché de son malheur, foyez-le de celui d'une Princesse nommée Dulcinée, qui y est arrivée depuis peu, faite & bâtie comme une gueuse dans de certains tems, & quelquefois tirée à quatre épingles comme une poupée & dorée comme un calice. C'est la beauté & la vertu même, & le Parangon de tou-

LIV. IV.
CHAP. LV.

tes fortes de bonnes qualitez. Le maudit Enchanteur Freston vient de la laisser presque morte de coups d'étrivieres qu'il lui a donnez en ma présence, en haine d'un certain Chevalier nommé Don Quichotte dont elle a toujours le nom à la bouche, & qu'elle appelle sans cesse à son secours, & son neveu ne me poursuit & ne m'a battu, qu'à cause que je n'ai pû souffrir une si grande barbarie sans prendre son parti, Eh! bon, bon, interrompit Sancho, les femmes ont toujours été ce qu'elles font, elles ont toujours fourré leur nez dans les affaires d'autrui.

Don Quichotte, à qui il n'en faloit pas tant dire pour l'obliger à tout faire, ne s'amusa pas à écouter son Ecuyer, mais il alla au neveu de Freston qui dans ce moment se jetta dans la fosse & lui fit face. Il étoit, comme j'ai dit, armé de toutes pièces & à pied, ayant à la main gauche une épée nue, & à la droite un fouet de cordes garni de molettes de fer. Viens, dit-il au Chevalier, si tu oses descendre à armes égales, je pourrai te satisfaire, & mon Ecuyer se battra contre le tien. Don Quichotte auroit bien voulu prendre son cheval, mais voyant qu'il lui étoit impossible de le faire passer, il mit pied à terre & sauta dans cette fosse. Sancho persuadé que c'étoit-là le véritable chemin de retrouver son argent l'imita en criant: Allons, ici mourra Samson & tous ceux.

ceux qui sont avec lui. Les François & les Espagnols qui avoient joint Don Quichotte firent semblant de vouloir se jeter après lui dans cette caverne , & en furent empêchez par une grille de fer qui se leva tout d'un coup à leurs pieds & qui leur en boucha l'entrée. Don Quichotte qui vit cet empêchement les remercia de leur bonne volonté , & leur dit que c'étoit une aventure qui lui étoit réservée , & qu'en peu de tems il leur promettoit de leur faire sçavoir de ses nouvelles ; après cela il se recommanda tout haut à Dulcinée & entra brusquement dans la caverne. Sancho se recommanda aussi à sa Maricaude & suivit son maître en lui jurant de n'avoir point de peur , pourvû qu'il ne le quittât pas de vue. Ils suivirent fort long-tems ce neveu de Freston , qui s'éloignoit à grands pas dans une très-grande obscurité. Tout ce que nos aventuriers pouvoient faire étoit de l'appercevoir à la faveur d'une lumière fort éloignée. Ce prétendu neveu de Freston étoit Ginés de Pasfantom , à qui on avoit ordonné de combattre notre heros , avec défense de le blesser sur peine de la vie. Celui-ci étoit adroit comme un filou , & outre cela il avoit mis lui-même ses armes à l'épreuve du coup. Il s'arrêta dans un espace assez large à plus de huit cens pas de l'entrée de la caverne , & y fit face à notre Chevalier qui alloit à lui. L'épée à la main avec beaucoup de résolu-

LIV. IV.
CHAP. LV.

tion. Ils se battirent quelque tems avec beaucoup de valeur , & ne furent separez que parce que le jour leur manqua , c'est-à-dire que toutes les bougies furent éteintes ; & dans l'instant un bruit effroyable de cris de victoire se fit entendre & fut suivi d'un concert de quelque forte d'instrumens. La clarté reparut peu de tems après plus belle & plus vive qu'auparavant , & fit voir à notre heros son ennemi terrassé & rendant le sang de tous côtez , ou plutôt il crut le voir , car Passamont étoit disparu , & c'étoit une figure d'homme armé qu'on avoit jettée à sa place. On avoit mis dans la représentation de ce corps des vessies pleines d'une liqueur rouge comme du sang , & on les avoit percées de sorte que le heros de la Manche crut avoir tué Freston ; & avoir déjà commencé à se venger de son ennemi.

Il alloit à ce prétendu corps pour lui lever le haumet & l'armet afin de le voir au visage ; mais il en fut empêché par un nouveau spectacle. La terre qui s'ouvrit à côté de lui , vomit feu & flammes , & il vit un Démon vêtu de rouge & armé qui en jettoit aussi de tous côtez ; en un mot la même vision qu'il avoit eue dans la forêt , mais plus horrible & plus hideuse. Don Quichotte reconnut Freston ; & le malheureux Sanchos qui le reconnut aussi en fut si épouvanté qu'il commença à se repentir de son entreprise , & voulut se jeter derriere son ma-

tre; mais il ne put le faire si promptement que ce Démon ne l'atteignît d'un coup si rude sur les épaules qu'il le jetta étendu aux pieds du Chevalier des Lions. Celui-ci alloit bravement venger son Ecuier, quand il en fut empêché par une nouvelle vision. La voûte parut illuminée d'une lumière vive & pure, & représenter un Ciel couvert de nuages; en même tems il entendit distinctement ces paroles proferées d'une voix forte: Arrête, invincible Chevalier des Lions, c'est contre l'Enchanteur Freston que tu veux combattre, & tu dois te souvenir que je me suis réservé l'honneur de la victoire. Ces paroles arrêterent la fougue de notre heros, qui resta en pied où il étoit. Quelques éclairs ayant éclaté, un coup de tonnerre se fit entendre, & ces nuages s'ouvrirent & firent voir le sage Enchanteur Parafaragaramus sur un char doré tiré par deux Cignes. Il étoit vêtu de blanc, tenant encore un Livre à la main, & tel qu'il avoit paru dans la forêt lorsqu'il avoit séparé nos aventuriers qui se battoient à coups de poings. Ce char descendit peu-à-peu, & les feux que jettoit Freston s'éteignirent, ce qui le rendit tout tremblant & immobile.

Perfide, lui dit Parafaragaramus après qu'il fut descendu, est-ce ainsi que tu exécutes les ordres de Pluton ton maître! Il t'avoit permis d'attaquer ce Chevalier sur terre à armes égales; & quand il est en disposition

LIV. IV
 CHAR. LV

de combattre contre toi, tu te rends invincible, de peur d'en être vaincu. Tu n'es qu'un lâche qui n'a jamais osé le regarder en face depuis qu'il est armé; tu le vis lorsque tu volas la bourse de son fidèle Ecuyer, tu l'as rencontré encore il n'y a que deux heures, & tu as eu la lâcheté de te dérober à ses yeux; tu es indigne de ses coups & des miens; va reprendre pour toujours tes chaînes dans les Enfers, je te l'ordonne par tout le pouvoir que j'ai sur toi. Et vous esprits infernaux, continua-t-il, noirs habitans du séjour ténébreux, sortez du fond de vos abîmes, & venez y précipiter ce perfide, qui n'est hardi qu'à maltraiter une jeune Princesse sans défense, redoublez ses chaînes dont il ne forte jamais, & qu'il languisse éternellement sous leur poids.

A ces mots la terre s'ouvrit encore de quatre côtes, & il en sortit quatre figures de Diabes qui se jettèrent sur Freston, & qui fondirent en même tems avec lui parmi les feux & les flammes presque aux pieds de notre heros & à ses yeux. Toutes ces visions avoient achevé d'étonner Sancho; mais la présence du sage Parafaragamus le rassura peu-à-peu, & une fiole de roffolis qu'il lui fit avaler, en lui disant que c'étoit de l'ambroisie, acheva de lui rendre ses esprits; il en fit prendre aussi au heros de la Manche; qui lui fit bien du bien, parce qu'outre qu'il étoit à jeun, il puoit dans

cette caverne d'une terrible force le salpêtre & le soufre qu'on y avoit brûlé. Voyez, leur dit Parafaragaramus, quelle puanteur & quelle infection les habitans d'Enfer laissent après eux, mais il faut la faire dissiper. En même tems il fit semblant de faire de nouvelles conjurations, & le haut de la voûte s'ouvrit en trois endroits par où la fumée sortit comme par autant de soupiraux. Après que la puanteur fut dissipée, la voûte se referma comme auparavant, & il ne parut plus qu'une lumière sombre, mais assez claire pour se conduire.

Je t'ai promis, dit Parafaragaramus à Don Quichotte, de t'ouvrir le chemin au désenchantement de la Princesse Dulcinée, & je vais te tenir parole, & t'aider à en tenter l'aventure, si tu te sens assez de force & de courage pour cela; en ce cas, tu n'as qu'à me suivre & ton Ecuyer aussi, pour retrouver son argent, car l'un & l'autre sont en la puissance du sage Merlin qui doit commencer aujourd'hui à goûter un vrai repos en ne se mêlant plus des affaires du monde, pourvu que tu mettes à fin les aventures qui t'attendent, sinon il gardera les trésors dont il est en possession, jusqu'à ce qu'il se rencontre quelque Chevalier plus heureux que toi. Don Quichotte lui ayant dit & assuré qu'ils étoient prêts de le suivre par-tout où il voudroit les mener, ils marchèrent environ deux cens pas dans un chemin étroit &

LIV. IV.
CHAP. LV.

parmi les ténèbres , & se trouvèrent tout d'un coup dans un petit endroit aussi éclairé de lumieres qu'en plein midi. Ils n'y virent rien qui méritât leur attention , mais au-dessus d'une porte qui leur parut de jafpe , ils virent un écriteau de marbre noir sur lequel ces paroles étoient écrites en lettres d'or :

Qui que vous foyez qui venez affronter Merlin dans son Palais , & lui enlever les Princesses qu'il y tient enchantées , préparez-vous à de rudes combats dans lesquels si vous demeurez victorieux , outre l'honneur que vous en rapporterez , vous trouverez aussi des richesses qui vous appartiendront ; mais sçachez qu'il faut être d'un cœur pur & net , n'avoir rien à autrui sur sa conscience , & n'avoir jamais menti , ou vous attendre avant que d'en fortir à en faire une rude pénitence ; il ne sera plus tems de reculer quand vous aurez une fois franchi cette porte. Examinez-vous avant que d'avancer , & laissez plutôt votre entreprise imparfaite , que de vous exposer à l'inutile repentir de l'avoir tentée. Le succès heureux n'en est réservé qu'au plus fidèle & au plus brave Chevalier qui jamais ceignit épée , fans en excepter les Amadis , les Rogers & les autres illustres de l'Ordre vivans & morts.

Oh pardi , dit Sancho après que son maître eut lû à haute voix , un cœur pur , une

conscience nette, rien à autrui & n'avoir jamais menti, il demande l'impossible; cela étoit bon pour les gens de l'autre monde. N'importe poursuivit il, l'homme propose & Dieu dispose, nous sommes bien équiwez, après cela bon pied, bon œil, à bon jeu, bon argent; j'aurai toujours le mien, quitte pour faire pénitence, aussi bien la faut-il faire dans ce monde ou dans l'autre. En même tems il fut le premier à pousser la porte & à entrer l'épée à la main. A peine fut il dans la sale, qu'il auroit bien voulu n'être pas tant avancé, & il auroit retourné en arriere s'il n'avoit pas été saisi par deux démons qui lui firent une si grande peur, qu'il n'eut pas la force de soutenir son épée qui lui fut ôtée, & parut de sa main s'aller rendre elle-même dans celle d'un Géant de plus de quinze pieds de haut, qui paroissoit au milieu d'une grande sale, assis sur un Cube, l'épée de Sancho d'une main & une grosse massue de l'autre, sur la quelle il s'appuyoit. Il avoit la tête couverte d'un casque plus gros qu'un tambour, ses épaules étoient chargées de deux grandes peaux de lion par dessus ses armes; il avoit sur l'estomac une figure de diable en relief dont les yeux éclatoient comme des chandelles; en un mot c'étoit une figure capable de faire peur à tout autre qu'au Chevalier de la Manche. Quatre gros lions qui étoient aux pieds de cette figure, fai-

LIV. IV.
CHAP. LV.

soient mine de vouloir se jeter sur nos aventuriers. Cyd-Ruy-Gomez croit que Sancho en eut une telle épouvante que l'harmonie de son corps en fut déconcertée, & que les conduits de la nature s'ouvrirent, mais c'est dont il n'a jamais eu de connoissance certaine.

L'intrépide Don Quichotte avança vers le Géant, bien résolu d'en venir aux mains avec lui malgré les lions qui lui servoient de corps de garde. Qui es-tu toi, qui oses venir où jamais homme vivant n'a mis les pieds, lui demanda l'horrible figure: Tu auras mon nom après ma victoire, lui répartit Don Quichotte, qui avoit déjà l'épée haute pour le frapper, lorsqu'il fut retenu par Parafaragaramus. Il est juste de dire qui vous êtes, lui dit celui-ci, parce que le sçavant Merlin que vous voyez sçait par qui les Princesses enchantées doivent être mises en liberté, & si c'est à vous que cette glorieuse aventure est destinée, je suis certain qu'il est trop honnête Enchanteur pour vouloir éprouver un combat dont il ne remporterait que la honte. Si cela est, reprit notre héros, je lui apprendrai avec joye, que je suis Don Quichotte de la Manche, ci devant nommé le Chevalier de la triste figure, & maintenant le Chevalier des Lions, & toujours l'esclave de l'illustre Princesse Dulcinée du Toboso que je viens délivrer ou perdre la vie.

A ce nom de Don Quichotte Merlin laissa tomber sa massue & rejeta l'épée à Sancho, les Lions tombèrent sur le côté, & vinrent un moment après en rampant baiser les pieds du brave Chevalier de la Manche, le tonnerre se fit entendre avec un si grand bruit qu'il sembloit que tout alloit bouleverser; les Démons qui tenoient Sancho le lâchèrent, ils allèrent se remettre avec les Lions aux pieds de Merlin, & tous ensemble fondirent en terre, & la sale où ils étoient parut en un moment toute unie, & s'ouvrant aussi-tôt, en fit voir une autre fort magnifique. Notre héros y entra & y entendit une musique douce & agréable qui retentissoit de ses louanges, & le combloit de bénédictions. Après cela parut Balerme suivi de douze filles, qui vinrent deux à deux se prosterner aux pieds de l'invincible Chevalier, exaltant sa bravoure & son intrépidité au dessus de tous les héros vrais & fabuleux, & sur tout sa fidélité pour Dulcinée, à laquelle étoit dûe leur liberté & la fin de leur enchantement. Ensuite de cela Balerme le prit par la main, & le fit entrer dans une sale telle qu'il avoit lui-même peint celle, où il avoit vû Durandar. Elle tenoit son cœur à sa main, & avec un canif elle ouvrit le côté de son amant, & lui remit le cœur dans le ventre en présence de notre héros. Durandar se leva tout d'un coup, & fut en place aux

LIV. IV.
CHAP. LV.

pieds de sa maîtresse, à qui il fit autant de caresses que s'il y eût eu en effet huit cens ans qu'il ne l'eût vue. Il remercia Montefinos de ses soins; & ayant appris qu'il voyoit devant lui l'invincible Chevalier qui avoit rompu leur enchantement, il vint se jeter à ses genoux, le cœur si faisi en apparence qu'il ne put pas ouvrir la bouche.

Notre héros le releva fort honnêtement, & Parafaragaramus les fit tous passer dans la première sale où Merlin étoit disparu. Il leur dit là qu'il y avoit assez long-tems qu'ils n'avoient ni bu ni mangé pour avoir appétit. A ce mot de manger Durandar, Balerme, Montefinos & leur suite, se mirent à faire un bruit de diable, & à crier du pain, du pain, à la famine. Don Quichotte qui n'avoit jamais rien lu de pareil dans ses Romans, ne sçavoit où il en étoit; mais enfin la vûe de la table qui parut tout d'un coup dressée, & leur avidité à se jeter sur ce qui étoit dessus leur ayant imposé silence, il les regarda avec plus de tranquillité. Ils mangeoient comme des loups, & avec une voracité qui rendit Don Quichotte confus, & qui étonnoit Sancho même. Parafaragaramus lui dit qu'il n'y avoit rien là de surprenant, & que des gens qui avoient été huit cens ans sans rien prendre, devoient avoir besoin de se remplir, & le convia de se mettre à table. Il en fit au commencement difficulté, parce qu'il

vouloit, disoit il, trouver Dulcinée; mais Balerne lui ayant dit qu'elle étoit à ses œuvres de pieté, où il ne falloit pas l'intérrompre, le pieux Chevalier se rendit, & se mit avec les autres, au grand plaisir de Sancho, qui fit voir qu'il avoit autant de faim que ceux qui étoient à jeun depuis tant de siècles.

Après que chacun fut bien repu, le tonnerre se fit entendre plus fort que jamais, les nuages qui couvroient le haut de la sale ofusquèrent la lumière, la table disparut, les éclairs éclatèrent, & deux démons fondirent des nuées sur Sancho, qui l'enlevèrent au haut, & se précipitèrent tout aussi-tôt avec lui dans le même fond où Merlin s'étoit abîmé, & où la table venoit de se perdre. La promptitude de son enlèvement & de sa chute avoit empêché son Maître de s'y opposer, & il n'entendit plus de lui que des hurlemens effroyables. Ce trou où il s'étoit abîmé avoit été tout aussi-tôt refermé, & rien ne paroissoit qu'un plancher ordinaire. Comme notre héros ne sçavoit que dire ni que faire, Parafaragaramus qui vit sa perplexité, lui dit qu'il falloit que Sancho fût purifié avant que Dulcinée fût désenchantée, qu'il ne devoit pas s'en mettre en peine, & qu'il le reverroit bien-tôt. En effet, Montesinos lui ayant dit qu'il étoit tems d'aller chercher l'incomparable Dulcinée, ils passèrent tous dans la sale, où Durandar leur avoit paru enchanté. Il